

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1926

N° — 55

LA RACE OVINE DES CAUSSES DU LOT

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR

LOUIS-JOSEPH-FÉLIX CROS

Né à Carcassonne le 23 Juin 1892

Directeur des Services Vétérinaires du Département du Lot

JURY {

Président : M. MENETRIER, professeur à la Faculté de Médecine

Accesseurs : { M. DECHAMBRE } professeurs à l'école Nationale
M. MOUSSU } Vétérinaire d'Alfort



CAHORS

IMPRIMERIE L. BESSE, 26, BOULEVARD GAMBETTA

1926

LA RACE OVINE
DES
CAUSSES DU LOT

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques.	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale.....	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie.....	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale.....	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.....	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure.....	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique...	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies.	PETIT.
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale.....	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.	MM. MOUSSU (R.).
LEBLOIS.	PETIT (M.).
LESBOUYRIES.	VERGE.
MONVOISIN.	

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1926

N° 55

LA RACE OVINE DES CAUSSES DU LOT

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR

LOUIS-JOSEPH-FÉLIX CROS

Né à Carcassonne le 23 Juin 1892

Directeur des Services Vétérinaires du Département du Lot

JURY

Président : M. MENETRIER, professeur à la Faculté de Médecine
Accessseurs : { M. DECHAMBRE } professeurs à l'Ecole Nationale
 { M. MOUSSU } Vétérinaire d'Alfort.



CAHORS

IMPRIMERIE L. BESSE, 26, BOULEVARD GAMBETTA

1926



A Monsieur le Professeur LECLAINCHE

Membre de l'Institut
Grand Officier de la Légion d'Honneur
Inspecteur général des Écoles Vétérinaires
Directeur-Adjoint des Services Sanitaires et Scientifiques
et de la Répression des Fraudes au Ministère de l'Agriculture

A Monsieur le Professeur VALLÉE

Membre de l'Académie de Médecine
Commandeur de la Légion d'Honneur
Directeur du Laboratoire National de Recherches du Ministère
de l'Agriculture

A Monsieur CONTE

Officier de la Légion d'Honneur
Inspecteur général des Services Sanitaires au Ministère
de l'Agriculture

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE :

Monsieur le Professeur MÉNÉTRIER

de la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

Chevalier de la Légion d'Honneur

*Qui a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter
la présidence de notre thèse*

A MES JUGES :

Monsieur le Professeur DECHAMBRE

de l'École Vétérinaire d'Alfort et de l'École d'Agriculture de Grignon

Chevalier de la Légion d'Honneur

*A qui nous dédions ce travail en témoignage de profonde
reconnaissance*

Monsieur le Professeur MOUSSU

de l'École Vétérinaire d'Alfort et de l'Institut Agronomique

Officier de la Légion d'Honneur

A TOUS MES ANCIENS MAÎTRES DE L'ÉCOLE D'ALFORT

A TOUS MES COLLÈGUES

A TOUS LES VÉTÉRINAIRES SANITAIRES DU LOT

A TOUS MES AMIS

A MON PÈRE ET A MA MÈRE.

A MES FRÈRES.

A TOUTE MA FAMILLE.



A MON FILS.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

A MA FEMME.

AVANT-PROPOS

La production et l'exploitation de l'espèce ovine tendent de plus en plus, ainsi que l'accusent de récentes statistiques, à jouer un rôle prépondérant dans l'agriculture du département du Lot, tout au moins dans la région des Causses qui représente les deux tiers de ce territoire et où cette spéculation zootechnique a toujours été très prospère.

La disparition progressive des chevaux de cavalerie légère, si réputés, que l'on élevait dans les environs de Gramat, l'absence presque totale de main d'œuvre et surtout les cours élevés de la viande de mouton peuvent être considérés comme les principaux facteurs de cette évolution économique qui pousse aujourd'hui les agriculteurs de ce pays à ne plus s'obstiner dans la culture de sols médiocres dont les faibles rendements sont grevés de frais considérables et à orienter nettement leur activité vers l'industrie pastorale de beaucoup plus rémunératrice.

En présence de ce relèvement de la production ovine départementale, relèvement qui n'est qu'à son début et qui, semble-t-il, deviendra plus manifeste encore dans les années à venir, il nous a paru qu'il ne serait peut être pas sans intérêt d'essayer, dans cette monographie de la race des Causses du Lot à laquelle nous avons consacré les pages qui vont suivre, de condenser tout ce qui pouvait se rapporter à cet élevage afin d'en dégager les principes généraux de son amélioration et de permettre ainsi aux producteurs l'obtention de sujets plus parfaits et par suite de bénéfices plus importants.

CHAPITRE I

Synonymie

Le département du Lot possède une population ovine autochtone très importante, tant au point de vue du nombre des animaux qui la composent qu'à celui de ses caractères propres, parfaitement déterminés, qui constitue un des éléments essentiels de la richesse des agriculteurs de ce pays.

Elle est connue surtout sous le nom de race ovine des Causses du Lot, mais en dehors de cette appellation devenue officielle on la qualifie encore de race des Causses du Quercy, de race quercynoise, de race caussinarde ou caussenarde, cette dernière dénomination s'appliquant également aux moutons élevés sur les causses de l'Aveyron, de l'Hérault, de la Lozère et du Tarn qui, malgré de nombreux caractères communs, ne sauraient être confondus avec leurs congénères du Lot.

On la désigne enfin parfois du nom de race d'Espédail-lac, centre important d'élevage du canton de Livernon situé sur le cause de Gramat.

CHAPITRE II

Classification

Dans les *Éléments d'Ethnologie générale* qui forment la huitième partie du Tome premier de son *Traité de Zootechnie*, le Professeur Dechambre qui a heureusement appliqué à l'étude descriptive des races animales la méthode de classification basée sur les « coordonnées ethniques » de Baron c'est-à-dire les variations observées principalement dans le profil céphalique, le format

et les proportions, cite le mouton des Causses en général comme en exemple caractéristique des ovins à face convexe et dans ses leçons encore inédites sur les races ovines il achève de le définir : un animal eumétrique et longiligne.

Nous nous permettrons, cependant, d'ajouter, avec tout le respect que nous devons à notre éminent maître, que si l'ancien mouton du Quercy doit continuer à figurer dans le type précédent, par contre, nous estimons que les représentants améliorés de cette race doivent être rangés dans la catégorie des sub-longilignes et même des médiolignes ou mesomorphes.

Peut être n'est-ce là qu'une étape vers la brièveté des lignes et que dans l'avenir, selon la prédiction de Baron, faite en 1891, au Concours agricole d'Aurillac, « les caussenards quercynois pourront s'aboucher avec les moutons de Jonas Webb ».

Sanson, dans son remarquable Traité de Zootechnie, différencie les ovins d'après leurs caractères cranio-logiques en races brachycephales ou à crâne large et en races dolichocéphales ou à crâne allongé et il distingue ensuite, dans les deux groupes ainsi établis, onze types ou races primitives dont dériveraient la plupart des variétés actuelles.

C'est dans la race des Pyrénées : *ovis aviès iberica* du groupe des dolichocéphales qu'il semble classer le mouton des Causses du Lot, sans le nommer expressément mais en comprenant son aire géographique dans celle de la forme primitive dont il donne la description suivante :

« *Caractères spécifiques* : Front étroit à chevilles osseuses à base peu large, en spirale très allongée et à pointes effilées, dirigées en bas en arrière, à arcades orbitaires saillantes, sans aucune dépression à la racine du nez. Sus-naseaux fortement curvilignes sortants, unis en ogive.

Lacrymal déprimé à larmier profond. Grand sus-maxillaire déprimé le long de sa connexion avec le sus-nasal à épine zygomatique saillante. Petit sus-maxillaire fortement arqué en dehors formant une arcade incisive grande, angle facial obtus, profil fortement busqué à partir des orbites, face étroite, tranchante et allongée.

Caractères zootechniques généraux : Taille variable s'élevant jusqu'à 0^m80, en moyenne 0^m70. Tête relativement forte à museau mousse, à lèvres fortes et à bouche grande parfois dépourvue de cornes, mais le plus souvent en étant ornée même chez les femelles, ces cornes de grosseur moyenne présentant des sillons transversaux sont en spirale très allongée, à pointe effilée dirigée en arrière, et en bas le long du cou.

Les oreilles de longueur moyenne sont pendantes, le col est long. Le corps mince est haut monté sur des membres forts ; la tête et les membres dépourvus de laine sont ordinairement marqués de tâches jaunes, rousses ou brunes. Chez les sujets purs, la toison qui s'étend sur le front, sous le ventre et au niveau du genou et du jarret est en mèches pointues et bouclées formées de brins longs faiblement ondulés d'un fort diamètre 0^m035 au moins et ordinairement d'une blancheur éclatante mais rude au toucher.

La race est de tempérament robuste et très féconde, les brebis font deux agneaux et leur aptitude laitière est très développée, sur plusieurs points elles sont exploitées pour leur lait. La qualité de la chair est estimée, sa saveur est agréable. »

Après en avoir délimité l'habitat le même auteur ajoute :

« Il n'est pas surprenant que sur un territoire si varié la race ait subi de nombreuses modifications, quelques unes lui ont été imprimées par d'anciens croisements. Toutes ont fait admettre l'existence de plusieurs races distinctes là où il n'y en a réellement qu'une seule ».

Ainsi donc la race des Causses du Lot doit être considérée comme un simple rameau de la race des Pyrénées au même titre que les prétendues races Lauragaise, Aveyronnaise, du Larzac, etc., ses voisines et il n'est pas nécessaire en effet, d'être profondément versé dans l'étude des races domestiques pour reconnaître du premier coup d'œil parmi ces animaux le type de la grande famille à laquelle ils appartiennent.

Toutefois, on ne peut qu'être étonné de ce qu'un savant zootechnicien comme Sanson se soit abstenu même de mentionner la variété des Causses du Lot, alors qu'il a consacré d'abondants développements à d'autres groupes ovins certainement bien moins importants.

Il y a là, dans son ouvrage, une lacune qu'on s'explique difficilement.

CHAPITRE III

Caractères zootechniques

Si la race ovine des Causses du Lot — nous lui laisserons désormais ce titre — présente les principaux caractères ethniques de la race des Pyrénées, elle se différencie, par contre, très nettement des autres variétés auxquelles celle-ci a donné naissance sous l'influence milieux dissemblables.

Comme tous les animaux vivant sur un sol calcaire le mouton du Lot se distingue, en effet, par sa taille élevée, certains sujets dépassent 80 centimètres, et une charpente osseuse très forte. Ses membres longs et puissants aux extrémités relativement assez fines sont disposés pour la marche car il doit parcourir de vastes étendues pour trouver sa nourriture.

La tête est forte, déprimée à la hauteur des yeux et

très busquée jusqu'à la base du chanfrein surtout chez le mâle où cette particularité est recherchée en tant que caractère sexuel secondaire.

Les cornes sont absentes dans les deux sexes et remplacées par un léger relief au niveau de l'emplacement des chevilles osseuses ; toutefois on les trouve encore fréquemment sur les sujets non améliorés ; dans ce cas leur longueur n'est que de quelques centimètres et elles s'élèvent en s'incurvant et en dirigeant leur pointe en arrière ; elles sont en général blondes et présentent souvent de fins sillons transversaux.

L'œil est petit et bien ouvert. L'oreille de longueur et de largeur moyenne est à demi-pendante. Le cou est gros avec un léger fanon.

Le corps allongé présente une ligne de dessus droite, un garrot parfois saillant et mince, un dos, des reins, une croupe larges, une poitrine un peu resserrée, une côte légèrement plate, une épaule peu charnue.

Par suite de la longueur de la jambe, le gigot est peu accusé surtout chez les sujets non perfectionnés ; on le qualifie alors de gigot de « chèvre ».

La queue est longue ; elle descend toujours au-dessous du jarret et il n'est pas rare de voir son extrémité balayer le sol.

La toison est en général semi-ouverte, formée de mèches demi-longues, irrégulières et pointues, constituées par une laine commune lisse, peu chargée en suint, mais élastique et nerveuse. Elle s'étend sur tout le corps, laissant à nu les membres au-dessous du jarret ou du genou ainsi que la tête et la nuque recouvertes de poils fins, courts, lisses et brillants.

La laine est blanche, mais dans les troupeaux mal sélectionnés on constate encore fréquemment des taches noires ou brunes réparties irrégulièrement dans la toison qui sont la trace de croisements effectués avec des sujets à livrée pigmentée.

On continue, en effet, à élever à côté des animaux dont nous venons de décrire les caractères, des individus qui n'en diffèrent que par leur robe entièrement noire ou brune à l'exception cependant de deux taches blanches toujours situées au front et à l'extrémité de la queue. »

Leur toison était utilisée autrefois dans la fabrication du drap de bure d'où le nom de « burrels » qu'on donne à ces animaux ; on les a conservés depuis, car la croyance populaire veut qu'ils préservent leurs congénères de toutes sortes de maladies, aussi est-il très rare de ne pas trouver dans chaque troupeau deux ou trois de ces sortes de « mascottes ».

Une des particularités les plus curieuses de la race des Causses du Lot réside dans la répartition caractéristique de taches noir d'ivoire sur les parties dépourvues de laine.

L'œil est entouré d'un cercle noir plus ou moins régulier et étendu ce qui vaut à ces ovins d'être désignés quelquefois du nom de « moutons lunettes » en raison de la symétrie de ces taches faciales qu'on ne retrouve aussi nettement dessinées que dans la race barberine.

Les oreilles sont également noires à la pointe et sur le tiers de leur longueur.

D'autres taches qui tendent toutefois à disparaître sur les sujets de race pure siègent sur le pourtour des lèvres et sur les membres au niveau de la couronne ; la corne des onglons est toujours noire.

On trouve aussi des mouchetures sur la tête et les membres des individus qui ont conservé l'ancien type de la race.

Le mouton des Causses du Lot est très rustique et son développement assez lent.

Envisagée dans son ensemble la race est peu homogène et ne comprend qu'une minorité de sujets perfectionnés.

CHAPITRE IV

Standard

Les progrès accomplis dans l'amélioration du mouton des Causses du Lot ont complètement transformé dans certaines familles, tout au moins, le type précédemment décrit.

Les meilleurs représentants de cette race répondent actuellement aux caractères qui figurent au Standard établi il y a quelques années seulement par la commission d'organisation du Concours spécial de Gramat et qui sont les suivants :

Grande taille, tête busquée, sans cornes mais moyenne, couverte de poils avec taches noires symétriques entourant les yeux ; oreilles légèrement pendantes, noires sur un tiers de leur longueur environ. Œil petit et bien ouvert. Cou réduit, sans fanon. Poitrine ample, dos et croupe larges, gigots nettement accusés, membres moyens et forts. Toison uniformément blanche et épaisse à mèches longues demi-frisées.

Caractères éliminatoires. — Présence de cornes et présence de taches noires dans la toison.

CHAPITRE V

Origine et histoire de la race

La paléontologie ne fournit que des données très incertaines sur les formes fossiles de mouflons et notamment de « l'*ovis musimom* » dont descendraient la plupart des races actuelles de moutons domestiques et, de ce fait, il semble bien que les théories émises à ce sujet par les naturalistes soient des plus hypothétiques.

Notre connaissance imparfaite des ovidés sauvages, la rareté des débris de mouton dans le quaternaire comparée à l'abondance de ceux de chèvre, la différenciation difficile de ces deux espèces surtout en l'absence de fragments importants de crânes qui, permettent seuls une diagnose certaine, l'extrême malléabilité de l'espèce ovine sous l'influence de la domestication sont, en effet, autant de facteurs qui compliquent singulièrement les recherches sur l'origine des moutons actuels.

D'après Rutimeyer, dont les travaux sur « *l'ovis ariès palustris* » découvert dans les palaffites de la Suisse constituent à peu près tout ce que l'on sait de positif à ce sujet, la domestication du mouton remonterait à l'époque de la pierre polie; il est même permis de supposer que c'est dès la fin de la période glaciaire que l'homme a rassemblé les premiers troupeaux au pied des montagnes où se trouvait leur berceau d'origine.

Cette opinion ne peut que rendre plus vraisemblable, puisqu'elle la confirme, la théorie d'après laquelle Sanson fait dériver la population ovine des Causses du Lot de la race primitive des Pyrénées qui, par la suite, a donné naissance, sous des conditions diverses de fertilité, à de nombreuses variétés, dont certaines ont aujourd'hui leur habitat fort éloigné du centre de dispersion de la race originelle.

Si nous nous sommes attardés quelques peu sur ces considérations générales relatives à l'origine de cette race c'est seulement parce qu'il pouvait être de quelque intérêt dans un pays où abondent les vestiges des civilisations les plus reculées de chercher à y situer l'époque forcément très approximative de l'apparition du mouton.

Ici encore, on se heurte aux mêmes difficultés que nous avons signalées plus haut en ce qui concerne les investigations de cette nature et c'est avec beaucoup de réserve, semble-t-il, qu'il faut accueillir les conclusions tirées par certains auteurs de la présence d'ossements

d'animaux dans quelques cavernes préhistoriques et dans plusieurs monuments primitifs du département.

Les contradictions relevées dans les travaux de ces auteurs ne peuvent d'ailleurs que nous fortifier dans cette conviction.

Sans qu'on puisse rien affirmer, il est probable cependant, que le mouton y était connu dès le début de l'époque néolithique ; des restes de cet animal ayant été récoltés à plusieurs reprises au pied des dolmens élevés par les Celtes qui paraissent avoir été les premiers habitants du Quercy.

Toutefois, d'après M. le Professeur A. Viré du Muséum qui a bien voulu nous fournir très aimablement quelques renseignements à ce sujet, il faut arriver à l'époque de la Tène pour avoir des documents positifs sur la présence du mouton dans le Lot ainsi qu'il résulte des fouilles effectuées par lui à l'Oppidum de l'Inpernal et dans la grotte de Bougnétou de la commune de Pinsac, qui marquent la fin de l'indépendance des Gaules.

Ainsi, au seuil même de l'histoire, les Cadurques ou habitants de la vallée du Lot s'adonnaient déjà à l'élevage des bêtes à laine et leurs troupeaux devaient être certainement très nombreux et prospères puisque les anciens auteurs en font mention dans leurs écrits.

Strabon parle de la laine « longue mais rude » des brebis de ce pays et Pline raconte que sous la domination romaine on y excellait dans la fabrication des matelas, dont la renommée était telle, que dans la langue latine le mot « *cadurcium* » était devenu synonyme de matelas ou de lit.

Il faut arriver à la période *médiévale* pour trouver dans les textes de l'époque la première description, sommaire à la vérité, mais suffisante pour qu'on l'y reconnaisse, de la race des Causses du Quercy.

Vers 1180, en effet, aux termes des redevances dues par la commune d'Espédaillac en Quercy au seigneur

de Thémînes qui par charte privée accorda aux habitants le droit de s'ériger en commune, figure la livraison à Pâques de « cent agneaux à œil noir et laine blanche ».

Bien plus tard Blaise de Montluc et après lui Olivier de Serres font mention tous deux des « moutons blancs à œil noir et oreilles noires qui peuplent les vastes mais maigres paturages du Quercy. »

Au xviii^e siècle Arthur Young dans son « Voyage en France » dit son étonnement d'avoir trouvé dans le Quercy des brebis dont la laine pesait « jusqu'à cinq livres et demie. »

La littérature agricole d'alors, comme celle du commencement du siècle dernier, souligne l'importance de cette industrie pastorale. « Il était très commun, dit-on, d'y voir des troupeaux de 800 têtes, ceux qui en comptaient jusqu'à 1.000 étaient assez nombreux et il n'était pas rare de trouver des propriétaires possédant 5 et 6.000 sujets. »

« Dans ces conditions les habitants regardaient comme secondaire la récolte des céréales et tournaient toute leur attention vers les troupeaux ».

On conçoit que les paturages précaires des Causses ne pouvaient suffire à l'entretien de cette immense population ovine et qu'il fallait recourir à la transhumance pour lui trouver le complément de nourriture nécessaire à certaines époques de l'année.

Dès la fin de juin, les troupeaux partaient pour les Monts d'Auvergne d'où ils ne redescendaient qu'en Septembre. Durant les hivers rigoureux, lorsque les ressources alimentaires faisaient défaut, on conduisait une partie des troupeaux dans les forêts royales de Belvez en Périgord, on évitait, autant que possible, le séjour dans le Limargue où le Ségala, car « la pourriture » y décimait le bétail.

Malgré des pertes inévitables cet élevage était très prospère et rémunérateur en raison du prix élevé de la

laine. Cette matière textile était en effet le principal objet de l'exploitation de ces troupeaux bien qu'on mit à profit également leur aptitude laitière pour la fabrication familiale de fromages et qu'au printemps on engraisât quelques moutons pour la boucherie.

Les premières tentatives de perfectionnement devaient donc porter nécessairement sur l'amélioration des toisons.

En 1783, l'Administration provinciale fit venir, dans ce but, pour le Quercy et le Rouergue 48 béliers flamands à laine longue et fine et 96 du Roussillon à laine courte. Les premiers furent confiés à des propriétaires dont les pâturages étaient gras et abondants, les autres à ceux qui pouvaient les nourrir sur un sol sec et calcaire.

Les dépositaires de ces béliers ne se conformèrent pas, sans doute, aux instructions publiées par Daubenton et autres grands moutonniers de l'époque, car ils eurent peu de soin à les nourrir et montrèrent peu d'intelligence pour les accoupler ; ainsi, abandonnés à eux-mêmes sur une terre qui leur était étrangère, ces béliers disparurent sans laisser de produits remarquables. Il faut dire aussi que les béliers du Roussillon n'étaient pas de race assez pure pour opérer un effet durable.

Ces essais furent repris en 1812 et poursuivis pendant dix années consécutives par M. Bessières, Négociant à Gramat qui, dans son domaine de Salgues, importa un troupeau mérinos de la Navarre espagnole. Sur les terres argileuses ces animaux périrent ou perdirent la qualité de leur laine alors que ceux constamment nourris sur un sol calcaire s'y adaptèrent parfaitement.

Cette constatation resta sans profit, car on ne savait ni laver, ni préparer ces laines et de ce fait leur écoulement étant devenu difficile on abandonna définitivement ces essais.

C'est en vain qu'on chercherait dans les toisons des représentants actuels de la race des Causses du Lot, la

moindre trace de ces tentatives d'infusion de sang mérinos.

Vers 1875, l'avalissement du prix des laines provoqua une crise sans précédent dans l'élevage plus que millénaire du Quercy. Les éleveurs s'étaient confinés, par routine, dans un champ d'action si restreint que tous les débouchés se trouvèrent supprimés du même coup et qu'ils ne pouvaient continuer à exploiter les troupeaux pour ne récolter que des toisons.

D'autre part, les communications ferroviaires nouvellement créées détournaient tout commerce de la région du Lot moins bien desservie que les autres, à tel point que le mouton des Causses ne trouvait plus preneur.

Son amélioration en tant que producteur de viande devenait une impérieuse nécessité et la situation était si critique que les Pouvoirs publics eux-mêmes s'empressèrent d'organiser des concours de toute sorte pour encourager les éleveurs qui cherchaient à apporter à la race des qualités commerciales lui permettant de se présenter avec avantage sur les différents marchés.

Cette amélioration se présentait comme un véritable problème que compliquait une considération essentielle adéquate au milieu spécial des causses à savoir : qu'il était indispensable de conserver à ce mouton sa rusticité remarquable, son aptitude aux longs parcours, sa sobriété qui le faisait se contenter d'une nourriture parfois précaire et aussi, en même temps, de modifier sa conformation, de réduire sa taille et son ossature, de le rendre plus gros et plus lourd, lui donner enfin cette précocité qui distingue le mouton à viande.

Problème zootechnique des plus difficiles à résoudre dont la solution ne devait apparaître qu'après bien des tâtonnements.

On crut d'abord la trouver en croisant les brebis indigènes avec des béliers de races anglaises, car l'opinion

du moment était qu'il fallait demander à nos voisins d'outre-Manche tous les types améliorateurs du bétail français.

En premier lieu, quelques éleveurs, parmi lesquels il faut citer les fermiers de M. Calmon au domaine de Beaussac, essayèrent le south-down. Les produits obtenus héritèrent de la voracité paternelle, ils étaient exigeants, délicats et manquaient de jambe pour suivre le troupeau ; de plus, en vertu de la loi de réversion, on assistait à la disjonction des caractères et au retour aux formes ancestrales dès qu'on laissait les métis se reproduire entre eux et il devenait ainsi impossible de fixer en eux les qualités qu'on cherchait à leur faire acquérir.

Plus tard, M. de Verninac, un de ceux qui ont le plus contribué à l'amélioration de la race des Causses tenta la même opération par le dishley ou leicester sur son troupeau de la Croze et s'il obtint dans ce domaine aux paturages particulièrement riches et abondants des produits plus sobres que les précédents, il n'en constata pas moins l'impossibilité qu'il y aurait à les adapter au sol calcaire des causses en raison de leur défaut de rusticité.

Ces insuccès arrêtaient les éleveurs dans la voie des croisements et ils adoptèrent résolument les méthodes de la sélection.

Au début, ils ne surent pas cependant en tirer tout le profit que l'on pouvait espérer, car la plupart d'entre eux sélectionnaient mal, faute de connaissances. C'est ainsi que pour renouveler leurs troupeaux ils choisissaient des béliers élevés, hauts sur jambes, à grosse tête, allongés, et ne tenaient aucun compte du développement de l'épaule et de l'épaisseur du gigot.

La création de concours spéciaux rendit à ce point de vue les plus grands services en faisant connaître aux éleveurs en quoi consistait la bonne conformation du mouton à viande et dans quel sens ils devaient diriger leurs efforts pour obtenir le résultat désiré.

Dès lors, les progrès furent rapides et on arriva ainsi en quelques années à diminuer légèrement la taille, à élargir les animaux, le corps devint plus cylindrique, la côte plus arrondie; la poitrine se dilatât, le gigot s'épaissit, l'épaule se couvrit de chair, les cornes disparurent ainsi que les taches noires de la toison dont la laine s'améliorât également, enfin, les marques noires de la face furent fixées dans leur emplacement et leurs dimensions.

Pendant que certains éleveurs s'efforçaient d'atteindre la perfection des formes et il importe de signaler ici les résultats remarquables obtenus par MM. Vitrac et Del-sahut du Bastit et Mezecaze de Lunegarde dont les exploitations sont situées sur le Causse de Gramat, d'autres en tête desquels il faut placer MM. Brel et Delfour d'Alvignac dont les domaines se trouvent sur les terres fertiles du Limargue où abondent les fourrages, réussissaient par une alimentation abondante et soignée à créer des familles d'une précocité approchant celle des moutons anglais.

N'y a-t-il pas là un exemple frappant de l'étroite liaison qui existe entre l'animal et le milieu comme si la production animale n'était que le prolongement de la production végétale elle même sous la dépendance rigoureuse du sol.

CHAPITRE VI

Le Milieu

On aurait, en effet, une connaissance fort imparfaite de la race des Causses du Lot, si on séparait son étude de celle de son habitat. La race est le reflet du sol, disait Baudement et cet aphorisme qui ne pouvait

mieux convenir au mouton du Quercy nous amène à donner un bref aperçu du milieu.

Au point de vue géologique, le département du Lot est surtout constitué par des terrains secondaires formant transition entre les granits de l'Auvergne et les plateaux tertiaires aboutissant à la Garonne.

Au Nord-Est, les terrains primitifs ou cristallins s'étendent sur les cantons de Figeac Lacapelle-Marival, Latronquière et Saint-Céré. Cette région montagneuse qui représente les premiers contreforts du Massif Central est désignée sous le nom de Ségala ; elle est recouverte en grande partie de bruyères et de chataigneraies, on y cultive le seigle, le sarrasin, les pommes de terre et sa prospérité augmente à mesure que se généralise l'emploi des engrais chimiques à base d'acide phosphorique et de chaux. Une étroite bande de lias traversant les cantons de Figeac, Lacapelle-Marival, Saint-Céré et Bretenoux sépare les terrains primitifs des formations secondaires. Cette zone liasique qu'on appelle le limargue est des plus fertiles, mais en raison de la dureté et de la compacité du sol on le consacre aux prairies plutôt qu'aux céréales.

Les terrains jurassiques proprement dits ou oolithiques forment les plateaux calcaires connus sous le nom de causses (du latin calx = chaux).

Au Bajocien dont les falaises couronnent les talus marneux du lias appartiennent les Causses de Gramat, Livernon et Cajarc. Le Bathonien occupe les Causses de Martel, Souillac, Labastide-Murat, Lauzès et Limogne. Le Virgulien ceux de Catus, Gourdon et Cahors.

Les terrains crétacés se trouvent à l'Ouest des cantons de Gourdon, Cazals et Puy-l'Évêque.

Tout le Sud-Ouest du département comprenant les cantons de Lalbenque, Castelnau-Montratier et Montcuq est formé de terrains tertiaires de l'époque miocène,

c'est le Quercy blanc par opposition au Quercy rouge constitué par la région des Causses.

Enfin les terrains quaternaires sont représentés par les dépôts d'alluvions, des vallées de la Dordogne et du Lot et de leurs affluents dans le département : le Célé, la Cère, l'Ouyse et le Céou. Ces sols extrêmement fertiles se prêtent à toutes les cultures et surtout à celle du tabac.

Les Causses du Quercy qui s'étendent sur les deux tiers du département se distinguent par leur altitude faible ou moyenne, variant de 150 à 400 mètres et leur aridité due d'une part à leur grande sécheresse, conséquence de l'extrême perméabilité du calcaire fissuré dont ils sont formés et d'autre part à la rareté de la terre végétale rouge et caillouteuse répartie en dépôts diluviens n'atteignant qu'une faible épaisseur.

Leur climat est tempéré, mais ils sont exposés aux vents dominants du Nord et de l'Est et si les hivers y sont parfois longs et rigoureux, par contre, les étés sont chauds et secs.

La végétation ne peut que se ressentir de conditions aussi peu favorables à son développement, elle est relativement abondante au printemps, mais dès les premières chaleurs le Causse se dépouille de sa verte parure.

La flore de ces régions comporte surtout des espèces calicoles. Nous citerons parmi les plus fréquemment rencontrées celles qui conviennent spécialement aux prairies permanentes :

- *Agrostis vulgaris* — agrostis vulgaire.
- *Aira caryophylléa* — Canche caryophyllée.
- *Ajuga genevensis* — Bugle de genièvre.
- *Alopécurus agrëstis* — Vulpin des champs.
- *Anthyllis vulnerariä* — Anthyllide vulnérable ou trèfle jauné.

- *Asperula arvensis* — Aspérule des champs.
- *Astragalus monspessulanus* — Astragale de Montpellier.
- *Briza média* — Brize intermédiaire.
- *Coronilla varia* — Coronille varié.
- *Cynosurus cristatus* — Cynosure à crête.
- *Dactylis glomerata* — Dactyle aggloméré.
- *Festuca ovina* — Fétuque ovine.
- *Hippocrépis armosa* — Hippocrépis à toupet-fer à cheval.
- *Lésilia montanum* — Lésélie des Montagnes.
- *Lathyrus hirsutus* — Gesse velue.
- *Lolium pérénne* — Ivraie vivace,
- *Lotus corniculatus* — Lotier corniculé — pied de poule.
- *Médocago lupulina* — Luzerne lupuline.
- *Melilotus officinalis* et *alba* — Melilot officinal et blanc.
- *Pimpinella saxifraga* — Boucage saxifrage.
- *Phleum asperum* — Phleole rude.
- *Plantago minor* — Plantain mineur.
- *Poa* — Paturins.
- *Spiréa filipendula* — Spirée filipendule.
- *Thymus serpyllum* — Thym serpolet.
- *Trifolium repens* et *angustifolia* — Trèfle rampant et à grandes feuilles.
- *Vicia lutéa* et *sepium* — Vicia jaune et des haies.

Quant aux cultures, celles d'été y sont presque impossibles en raison de la sécheresse à laquelle ne peuvent résister que les plantes séjournant dans le sol assez longtemps pour y recueillir toutes les pluies, comme les céréales d'automne, les prairies temporaires, les pommes de terre tardives ou mieux encore les cultures arborescentes telles que le topinambour.

Les terres labourées n'occupent, d'ailleurs, qu'une surface réduite que des rendements médiocres et une main d'œuvre de plus en plus rare et chère restreignent chaque année davantage.

En somme, peu de régions semblent aussi deshéritées par la nature que ces vastes plateaux calcaires avec leurs immenses étendues incultes se déroulant à perte de vue, toutes hérissées de rochers entre lesquels croît une herbe rare et courte et où se dresse çà et là la silhouette chétive d'un chêne ou la pyramide verte d'un genévrier.

Devant ces solitudes dont le silence n'est troublé de loin en loin que par le tintement grave des curieuses clochettes que portent les brebis mères et les bédiers ; devant cet étrange spectacle aux grisailles monotones, à la végétation rabougrie, empreint de tristesse et de désolation, celui que des curiosités naturelles attirent dans ces parages ne peut concevoir que la vie animale soit possible dans ce milieu désertique et son étonnement est grand de constater qu'une race de moutons admirablement adaptée à ce sol ingrat, y vit, y prospère et fait la fortune de cette région.

CHAPITRE VII

Aire géographique

L'aire géographique de la race des Causses du Lot comprend toute la partie du territoire de l'ancienne province de Guyenne désignée, autrefois, sous le nom de Quercy, qui devint en 1790 le département du Lot, dont les cantons méridionaux furent retranchés en 1808 pour contribuer à la formation du Tarn-et-Garonne.

Dans le département du Lot la population ovine est surtout concentrée sur les Causses et on distingue au

point de vue de son élevage deux régions assez nettement délimitées par la rivière du Lot. Au Nord de ce cours d'eau se trouve la zone des Hauts-Plateaux avec les Causses de Gramat et de Martel que l'on peut considérer comme le berceau de la race ; c'est là qu'elle se trouve à l'état de pureté et que son amélioration a été poursuivie avec le plus de soin ; aussi les animaux y atteignent-ils un poids et une taille plus élevée que partout ailleurs.

Au Sud, la région des Bas-Plateaux constituée principalement par le Causse de Limogne exploite des troupeaux d'un format plus réduit et de proportions plus trapues, chez lesquels on note une moindre fixité des caractères ethniques, notamment en ce qui concerne la répartition pigmentaire ainsi qu'on peut le constater par la présence fréquente de taches noires disséminées irrégulièrement dans la toison.

Leur précocité est moindre ; ce qui s'explique par l'insuffisance de phosphates assimilables dans le sol de cette région et partant, par une nourriture moins substantielle.

Les principaux centres d'élevage du département sont pour l'arrondissement de Cahors : Catus, Concots, Lalbenque, Lauzès et Luzech. Dans l'arrondissement de Figeac : Assier, Cajarc, Durbans, Espédaillac, Livernon. Dans celui de Gourdon : Alvignac, Gramat, Labastide-Murat, Martel, Rocamadour.

La race des Causses ne peuple pas cependant la totalité du département d'où elle tire son nom ; dans les cantons granitiques et montagneux de Figeac, Lacapelle-Marival, Latronquière et Saint-Céré on entretient une race spéciale, assez mal définie, dite du Ségala, de petite taille très fine, sans tâches faciales, à laine entièrement blanche ou au contraire complètement pigmentée. Sanson la rattache à la race du Plateau Central (*ovis aries arvernensis*) elle porte cependant l'empreinte

de croisements pratiqués avec le bélier caussinard et pour ce motif nous croyons devoir lui consacrer quelques lignes.

Dans la région du Ségala où la végétation est luxuriante si on la compare à la précarité des pacages du Causse, le mouton quercynois ne résiste pas à l'influence dégénérative de ce milieu dépourvu de calcaire. Par contre la race antochtone qui était autrefois grêle et insignifiante s'est complètement transformée partout où l'on a amélioré les prairies par l'usage des engrais chimiques à base de chaux et d'acide phosphorique.

Le croisement avec le Charmois aurait même donné des produits assez réussis mais on préfère revenir actuellement aux saines méthodes de la sélection et un concours spécial a été inauguré en 1925 à Rouqueyroux, commune de Labathude, en vue de déterminer et de fixer d'abord les caractères de la race du Ségala, et de poursuivre ensuite son amélioration.

Dans le Sud-Ouest du département et notamment dans les cantons de Castelnau, Montcuq et Puy-l'Evêque où les troupeaux sont peu considérables la race lauragaise et la race des Causses vivent en mélange et donnent des métis n'ayant aucun caractère bien prononcé.

La race des Causses est en outre exploitée dans quelques uns des départements limitrophes du Lot.

Dans l'Aveyron, on trouve quelques caussinards quercynois sur la rive gauche du Lot aux environs de Villeneuve. Les races propres à chacun de ses départements se pénètrent, d'ailleurs, mutuellement sur les confins de leurs habitats et la population métisse issue de cette fusion forme transition entre la race des Causses du Lot et celle des Causses du Rouergue qui ne diffère de sa voisine que par sa conformation plus trapue et surtout par la couleur des taches faciales rappelant la teinte du bois. Sur les métis, ces taches sont ardoisées.

Dans le Tarn-et-Garonne, toute la région du Bas-Quercy comprenant les cantons de Caussade, Caylus, Lauzerte, Molière, Montaigu-de-Quercy, Montpezat-de-Quercy et Saint-Antonin est peuplée de troupeaux de race caussenarde qui subissent d'autant plus l'influence de la race lauragaise qu'on se rapproche de l'aire de cette dernière.

On trouve encore le mouton quercynois en Corrèze dans les cantons d'Arche, Ayen, Beaulieu, Brive, Meysac et dans une partie de celui de Donzenac mais son extension est limitée ici par une concurrente redoutable : la race limousine très appréciée en raison de sa précocité et de sa petite taille.

Le Sud et le Sud-Est de la Dordogne entretiennent une population ovine où domine la race caussenarde qui se mélange dans le centre à la race du Poitou exclusivement élevée dans l'ouest du département.

Enfin dans le Lot-et-Garonne on rencontre quelques moutons quercynois dont on achève l'engraissement. Ceux nourris dans le canton de Villeréal ont été achetés ordinairement aux foires de Sarlat en Dordogne ou de Catus et Caminel dans le Lot alors que ceux entretemps aux environs de Montflanquin viennent des foires de Luzech, de Prayssac ou d'autres localités de la vallée du Lot.

CHAPITRE VIII

Pratique de l'élevage

Les troupeaux du Causse sont soumis au régime presque exclusif de la pature ; sobres, rustiques et bons marcheurs ces moutons parcourent journellement jusqu'à vingt et vingt-cinq kilomètres pour chercher la nourriture qui leur est nécessaire et qu'ils ne trouvent parfois qu'en quantité insuffisante pendant la période

critique de l'hiver ou l'été lorsque la chaleur et une sécheresse excessive ont compromis toute végétation.

Les animaux vivent pour ainsi dire continuellement au grand air ; l'extrême perméabilité du sol permet de les parquer pendant huit à neuf mois de l'année et ce n'est que lorsque les froids rigoureux et prolongés les forcent à séjourner à la bergerie qu'ils reçoivent une ration de paille ou une petite quantité de fourrage grossier.

Les brebis ne donnent en général qu'une portée par an et les naissances gemellaires sont assez fréquentes. L'époque de la lutte est variable et subordonnée à celle où l'on veut faire naître les agneaux.

Dans la région des Hauts-Plateaux, les naissances ont lieu en novembre en vue de la production de l'agneau gras ; tandis que dans celle des Bas-Plateaux où l'on élève surtout l'agneau de lait les brebis mettent bas en Avril.

Dans le premier cas les femelles destinées à la reproduction sont assez vigoureuses pour résister aux grosses chaleurs de l'été alors que les agnelles nées au printemps ne sont pas suffisamment robustes pour affronter cette saison si pénible aux troupeaux du Causse et succombent si elles ne sont pas l'objet de soins attentifs et particulièrement délicats.

La castration est pratiquée dès que les testicules sont apparents par les bergers eux-mêmes restés encore fidèles au procédé primitif et répugnant de l'arrachement du cordon par les dents.

Quant à l'amputation de la queue, cette intervention pourtant si utile, est totalement inconnue dans le département.

Le renouvellement des troupeaux a lieu habituellement par quart ou par cinquième.

Les brebis réformées sont vendues à des agriculteurs de la Dordogne ou de la région liasique riche en four-

rage où l'on se livre à l'engraissement plutôt qu'à l'élevage, spécialité par excellence du Causse. Ces vieilles brebis sont alors saillies, soignées, engraisées et vendues en Mai avec leurs agneaux.

Après avoir fait le choix des réserves les jeunes animaux en excès sont également vendus aux éleveurs des régions plus fraîches et plus herbagères que le Causse, qui les achètent pour spéculer sur leur croissance ou leur engraissement.

CHAPITRE IX

Aptitudes

La race des Causses du Lot est exploitée à la fois pour la viande, la laine et le lait.

Production de la viande. — Sa chair saine, fine, parfumée et succulente, qualité dues à son existence continue au grand air, aux herbes courtes mais savoureuses dont elle se nourrit, ne le cède à ce point de vue à aucune autre.

Le poids vif moyen des adultes est assez élevé, celui des béliers oscille autour de 100 kilogs, les brebis réformées et engraisées dépassent fréquemment 60 kilogs et ce dernier poids est atteint par les agneaux gras dès l'âge de 6 mois. Les antenais arrivent facilement à 100 kilogs et on en cite qui ont pesé jusqu'à 120 kilogs et plus.

Il s'agit, comme on le pense bien, de moyennes relevées sur des sujets très améliorés, les animaux peu perfectionnés accusant seulement un poids vif de 45 à 50 kilgs environ.

Quant au rendement il varie de 45 à 55 0/0 suivant l'âge et l'état d'engraissement.

Le mouton adulte, il faut bien le reconnaître, n'est pas

apprécié à sa juste valeur et n'est pas actuellement le plus recherché par le commerce de la boucherie. Il y a plusieurs raisons à cela. Le caussinard n'a pas encore acquis la plastique idéale de l'ovin à viande bien que des progrès remarquables aient été accomplis dans ce sens et que son amélioration se poursuive sans cesse. Le grave défaut qu'on lui reproche réside dans les proportions élancées et surtout dans son gigot long et plat qu'on s'efforce d'épaissir et de rendre aussi globuleux que possible.

Mais nous pensons qu'il faut voir le principal motif de cette désaffection dans les conditions actuelles qui régissent à Paris le commerce de la boucherie de détail obligé de tenir compte avant tout des exigences du consommateur.

Ce qu'on demande aujourd'hui, c'est le petit mouton jeune, tendre et gras ne dépassant pas 40 à 45 kilogr. poids vif, soit 25 à 28 kilogr. en viande nette.

Ainsi que le fait remarquer le Professeur Dechambre 3 moutons donnant chacun 20 kilogr. de viande nette valent mieux que 2 de 30 kilogr. car pour un même poids total de viande on a dans le premier cas 6 gigots et un tiers de plus de cotelettes au lieu que dans le second cas on n'a que quatre gigots et que la vente de ceux-ci est d'autant plus facile qu'ils sont petits et sont considérés alors comme viande de 1^{re} qualité d'un prix sensiblement plus élevé.

L'agneau gras répond parfaitement à ces exigences et c'est vers sa production très lucrative que va la préférence des éleveurs.

Cette spéculation zootechnique est de date relativement récente dans le département. Antérieurement à la crise lainière on vendait les jeunes béliers à l'âge d'un an et plus à des courtiers qui par étapes successives les conduisaient par les vallées du Lot et de la Dordogne

dans les plaines de la Garonne et les vignobles bordelais où l'on pratiquait l'engraissement.

Quand survint la mévente des laines on s'attacha à produire l'agneau, mais l'agneau maigre, toutefois on était toujours tributaire des emboucheurs voisins. On faisait naître les agneaux en janvier ou février pour les vendre en mai au moment où l'offre dépassant la demande provoquait un fléchissement des cours. Les plus gros bénéfices étaient donc pour les engraisseurs.

Il y a quelques vingt ans, les producteurs des régions de Figeac et de Gramat tentèrent timidement de s'affranchir de cette servitude économique ; ils firent consommer leur maïs et leurs betteraves par les agneaux au lieu de les vendre et réalisèrent ainsi une opération rémunératrice. Dès lors l'engraissement des agneaux fit de rapides progrès.

Cette coutume s'est généralisée, mais au lieu de faire naître en janvier et février on fait agneler en automne comme nous l'avons déjà signalé. L'agneau profite ainsi des paturages de l'arrière-saison et des récoltes de topinambours, dès les premiers froids il entre en stabulation permanente et reçoit alors une alimentation à base de betteraves, de topinambours, de tourteaux et de maïs ; il ne sort de la bergerie qu'à l'âge de cinq ou six mois pesant 50 à 60 kilogr. pour être expédié sur Paris à une époque de l'année où la demande est active et où les cours sont, par suite, très élevés.

Certains éleveurs, soit qu'ils ne disposent pas de ressources alimentaires suffisantes ou reculent devant l'achat onéreux des produits nécessaires à l'alimentation des troupeaux ; soit encore par suite du manque absolu de bergers et de main d'œuvre dirigeant leur activité vers l'agnelage de printemps. A cette époque de l'année la végétation est abondante sur les Causses ; les troupeaux vivent exclusivement au paturage, sans soins spéciaux, aucune nourriture n'étant distribuée à la

bergerie. A deux mois ou deux mois et demi au plus, l'agneau atteint le poids de 15 à 20 kilogr. ; on l'expédie alors sous le nom d'agneau de lait, sur les différents marchés du Midi : Béziers, Cette, Montpellier, Narbonne, Nîmes et Perpignan où cette viande est plus particulièrement appréciée.

C'est surtout depuis la fin de la guerre et dans la région des Bas-Plateaux que ce mode d'élevage peu coûteux est en faveur.

Production de la laine. — Ainsi que nous l'avons déjà dit dans l'exposé historique de cet ouvrage, la laine était considérée autrefois comme le produit principal de l'exploitation des troupeaux. Les débouchés étaient abondants car nombreux étaient les tisserands installés alors en Quercy.

Si cette production a diminué considérablement d'importance elle n'est cependant pas négligeable en raison de la hausse dont la laine est l'objet depuis quelques années et aussi parce que nous sommes tributaires de l'étranger pour la plus grande partie de cette matière textile dont nous avons besoin.

La brebis caussenarde dépouille en moyenne chaque année 2 kilogr. 500 de laine dont nous avons indiqué les caractères à propos de l'étude descriptive de la race.

La tonte a lieu habituellement d'avril à juin et il n'y aurait rien de spécial à mentionner à son sujet si l'on n'avait l'habitude au cours de cette opération de respecter la laine de l'encolure ; avec le temps il se forme ainsi une sorte de collier que ne portent d'ailleurs que les caussinards du Lot. Ce caractère n'a évidemment rien de zootechnique, mais il n'en contribue pas moins à donner à cette race une physionomie très particulière, si bien que cette cravate de laine fait pour ainsi dire partie intégrante de la silhouette de ce mouton, au même titre que sa tête nue et busquée aux lunettes noires, sa longue queue et ses membres allongés.

Après le lavage la toison perd la moitié de son poids en se séparant des substances étrangères à la laine et notamment de la couche de terre rouge dont elle se charge lorsque les troupeaux séjournent au parcage.

Parfaitement élastique, on ne connaît pas de meilleure laine pour les matelas et c'est à cet usage qu'elle devrait être consacrée. Elle est cependant utilisée également par les ménagères du Causse qui la filent et en tricotent des vêtements.

Quoique grossières ces laines qui ne peuvent guère servir que pour la chaîne du drap étaient employées jadis par une industrie locale très florissante. C'est ainsi qu'à Figeac notamment on en fabriquait des serges, des étamines, des calmandes qui ne se distinguaient pas par la finesse du tissu mais par leur force et leur solidité.

En 1808 on présenta au Ministère de la guerre des échantillons tissés dans une usine de Paris avec de la laine du Quercy ; il les fit examiner et sur le rapport qu'on lui en fit décida d'encourager la création d'une manufacture qu'on voulait établir à Figeac pour la fabrication du drap de troupe mais ce projet n'eut pas de suite.

Quelques rares tisserands de campagne confectionnent encore aujourd'hui mais en petite quantité, des étoffes de cadi, de bure ou de droguet en mélangeant les laines blanches et pigmentées afin d'obtenir la teinte qu'affectionnent pour leurs habits les vieux paysans de la région des Causses.

Les principaux marchés à laine du département se tiennent à Catus, Aujols et Lalbenque.

Production du lait. — Bien que les qualités laitières de la brebis quercynoise ne soient pas aussi développées que celles qui distinguent sa voisine du Larzac, elle peut fournir néanmoins une moyenne annuelle de

vingt litres de lait en dehors de celui nécessaire à l'élevage de son agneau.

Cette quantité pourrait être largement dépassée par une alimentation appropriée et la pratique des traites répétées qui par gymnastique fonctionnelle amènent comme on le sait une augmentation de la sécrétion lactée.

Ce lait est transformé sur place en petits fromages dits de Rocamadour ou de Livernon de réputation bien connue, mais dans la fabrication desquels on tend de plus en plus à lui substituer du lait de chèvre ou même de vache.

Quelques chiffres donneront une idée de l'importance de cette industrie laitière et des revenus qu'elle est susceptible de procurer à la région des Causses du Lot.

En 1905 on évaluait à 40.000 environ le nombre des brebis qui y étaient soumises à la traite et à 17 millions en chiffres ronds la quantité de fromages expédiés par les stations du chemin de fer qui traverse les Causses dont 6 millions à destination de Paris.

Cette production laitière semblait devoir s'intensifier depuis que de puissantes Sociétés fromagères de l'Aveyron avaient installé dans les principaux centres d'élevage, notamment à Gramat et à Livernon, des succursales destinées à ramasser le lait et à le transformer en fromages qui étaient ensuite dirigés sur les caves de Roquefort pour y subir l'opération dite de l'affinage avant d'être livrés au commerce.

Cette tentative n'a pas été reprise après la guerre et ne paraît pas devoir l'être de sitôt étant donné les conditions économiques actuelles qui font que la race des Causses est de moins en moins exploitée pour ses aptitudes laitières.

Enfin, parmi les sous-produits laissés par l'exploitation de l'espèce ovine il faut citer le fumier de bergerie qui en raison de sa grande valeur fertilisante constitue

un excellent engrais très recherché et par suite d'un prix très élevé. Il est utilisé par les viticulteurs de la vallée du Lot et contribue, dans une certaine mesure, à la renommée et à la prospérité de ces vignobles.

Le parçage est également le seul procédé de fumure employé dans la plupart des exploitations du Causse.

CHAPITRE X

Croisements

On a discuté parfois sur les avantages qu'on pourrait retirer du croisement de la brebis caussenarde avec des béliers de races précoces et massives en viande de manière à arriver plus rapidement à un résultat pratique.

C'était recommencer, comme nous l'avons déjà vu, l'expérience décevante du south down et du dishley, aussi a-t-il toujours eu peu de partisans.

Limitée cependant à l'opération du croisement industriel en vue de la production exclusive d'agneaux gras, l'introduction de béliers de races perfectionnées pourrait donner des sujets plus charnus et plus précoces ; mais la nécessité d'entretenir côte à côte des animaux de races différentes serait une complication dont les inconvénients ne sauraient compenser l'accroissement de bénéfices réalisés par ce moyen.

Les croisements pratiqués avec les races aveyronnaise ou lauragaise sur les confins de leurs aires ne méritent aucune remarque spéciale. De ces alliances inévitables, résulte en effet, une population métisse ne possédant en raison de son hétérogénéité aucun caractère particulièrement accusé et marquant une supériorité réelle sur les races qui ont contribué à sa formation.

MOUVEMENT DE LA POPULATION OVINE DU LOT DE 1919 A 1924

	1919	1920	1921	1922	1923	1924
Béliers au-dessus d'un an	3.830	3 803	3.641	3.753	3.996	3.990
Brebis au-dessus d'un an	110.514	114.278	116.139	135.622	136.337	140.940
Moutons au-dessus d'un an	14.540	17.713	16.791	18.333	19.315	18.730
Agneaux et agnelles de moins d'un an...	40.200	42.441	42.232	44.920	44.068	12.330
TOTAL	169.084	178.235	178.803	202.628	203.686	206.890

CHAPITRE XI

Effectifs

Il y a une trentaine d'années on comptait encore dans le département du Lot plus d'un demi-million d'animaux de l'espèce ovine en y comprenant les agneaux qui forment l'élément mobile de cette population.

Les exportations atteignaient un chiffre imposant, c'est ainsi que le marché de la Villette recevait à lui seul, chaque année, 75.000 moutons du Lot ce qui plaçait à ce point de vue ce département au second rang des fournisseurs de la capitale.

La région des Causses du Lot ne pouvait rester étrangère au mouvement dépressif que subit l'élevage du mouton en France depuis plus d'un demi siècle; mais si dans la plupart des cas la cause de cette dépecoration doit être recherchée dans une évolution de l'économie agraire qui a eu pour effet de substituer progressivement à la culture extensive la culture intensive et d'amener un renouvellement plus fréquent des animaux en même temps que leur diminution, nous pensons qu'ici elle est plutôt due à une crise aiguë de main d'œuvre corrélative à un exode rural particulièrement intense dans ce département.

La statistique de 1924 accuse un effectif total de 206.890 sujets se répartissant de la façon suivante :

Béliers au-dessus d'un an	Brebis au-dessus d'un an	Moutons au-dessus d'un an	Agneaux et Agnelles de moins d'un an	TOTAL de L'ESPÈCE
3.990	140.940	18.730	12.330	206.890

Le Lot n'occupe plus aujourd'hui que le 14^e rang en ce qui concerne l'élevage du mouton.

Toutefois il importe de faire remarquer que ces chiffres sont légèrement supérieurs à ceux des années immédiatement précédentes, peut-être faut-il y voir l'heureux indice d'un relèvement prochain dans la production ovine du département.

CHAPITRE XII

Amélioration de la race

C'est par la pratique des méthodes de la sélection et des procédés qui s'y rattachent que les éleveurs s'efforcent de perfectionner le mouton des Causses du Lot dans le sens de la production de la viande et dans celui d'une conformation aussi étroitement adaptée que possible à cette vocation.

Réduire la taille et la longueur des membres au profit des dimensions transversales, épaissir les couches musculaires de l'épaule et du gigot, accroître la précocité, tels sont les principaux objectifs visés par les propriétaires de troupeaux.

On pourrait faire valoir cependant qu'une taille élancée et des rayons allongés sont d'autant plus indispensables à ce mouton qu'il doit effectuer des parcours considérables pour chercher sa nourriture. L'insuccès du croisement south down $\times$ caussinard n'était-il pas dû en partie à une longueur insuffisante des membres chez les métis.

Un exemple emprunté à ce qui se passe dans l'espèce chevaline permet de réfuter cette objection !

Ainsi que le fait remarquer Baron la même vitesse peut-être fournie par deux sujets de conformation opposée, soit par un longiligne aux grandes enjambées qu'il qualifie d'ampliatif, soit par un bréviligne aux

rayons courts mais aux contractions nombreuses que pour cette raison il désigne du nom de répétitif. Alors que le premier sera doté de muscles longs, minces et plats le second devra posséder nécessairement ces organes courts épais et puissants.

En ce qui concerne le mouton il est évident que ce dernier type ne peut être obtenu qu'insensiblement par la sélection des sujets déjà amorcés vers le brachymorphisme tout en restant adaptés au milieu.

On s'occupe également, aujourd'hui, de modifier le régime auquel sont soumis les troupeaux. Il ne saurait être question en effet de perfectionner une race si on ne peut la nourrir convenablement et sous le prétexte que ce mouton est rustique et se contente de pacages ne convenant pas aux autres espèces il ne faut pas non plus le laisser souffrir de la faim. Si on reproche au Caussinard d'être lent à se développer et dur à l'engraissement il faut en accuser surtout l'irrégularité de son régime où les privations remplacent trop souvent l'abondance, notamment pendant la période critique de l'hiver.

Une réaction s'est heureusement produite chez les éleveurs qui pour la plupart n'ignorent plus maintenant quel puissant facteur d'amélioration constitue une alimentation abondante et choisie et dans la mesure où le permet l'infertilité du sol des Causses ils s'efforcent d'augmenter leurs ressources fourragères et de porter au maximum les approvisionnements d'hiver.

Ils y sont encouragés par l'Office agricole départemental qui depuis plusieurs années poursuit des essais d'aménagement de paturages en Causse exécutés à l'aide de mélanges de légumineuses et de graminées adaptées aux sols calcaires et comportant les espèces dont nous avons déjà donné la nomenclature à propos de l'étude agrologique du département.

Les conditions hygiéniques dans lesquelles se trouvent placés les animaux ne doivent pas être non plus négligées car elles jouent un rôle considérable dans l'amélioration de ces derniers.

Des modifications naturelles : Sol et climat il n'y a rien à dire si ce n'est qu'il n'y a peut-être pas de région aussi propice à l'élevage du mouton que celle des Causses.

Grâce à son sol perméable à l'excès, les maladies parasitaires telles que la distomose et les diverses helminthiases sont très rares et pour qu'elles se développent il faut le concours d'une année particulièrement pluvieuse. Il en est de même des infections microbiennes en général, du charbon par exemple dont l'humidité assure la conservation des germes.

A cela il faut ajouter que dans la plupart des exploitations du Causse on abreuve avec de l'eau de pluie recueillie dans des citernes où elle se trouve à l'abri de toute souillure.

Mais c'est surtout la question des habitations qui mérite de retenir l'attention car il y a encore beaucoup à faire dans cet ordre d'idées.

Les bergeries des grands domaines sont en général assez bien conçues sous le rapport de l'aération et de la distribution de la nourriture, par contre les petits éleveurs font preuve d'une incroyable négligence dans l'aménagement du logement du troupeau entassé le plus souvent dans un local exigü et mal ventilé quand il n'est pas abrité dans l'étable commune à tous les animaux de la ferme où il se trouve exposé aux émanations ammoniacales qui se dégagent des litières et ajoutent leur nocivité à celle d'une atmosphère confinée.

Il serait à souhaiter qu'à l'exemple de ce qui se fait dans certains départements des primes d'encouragement fussent distribuées aux éleveurs qui possèdent les ber-

geries les mieux installées et satisfaisant aux exigences de l'hygiène.

Les Concours agricoles et plus particulièrement ceux réservés à l'espèce ovine n'ont pas été étrangers aux résultats remarquables obtenus dans l'amélioration de la race des Causses.

Il est incontestable que l'institution du Concours spécial de la race ovine des Causses du Lot, à Gramat, inauguré en 1886 au moment où une nouvelle orientation de l'élevage s'imposait comme une nécessité impérieuse dont dépendait l'avenir agricole de toute une région, a exercé l'influence la plus heureuse en guidant et en stimulant l'activité des producteurs vers de nouveaux débouchés.

Aujourd'hui encore par le nombre et la beauté des sujets qui y sont exposés, par l'intérêt avec lequel il est suivi par de nombreux éleveurs, ce concours est la manifestation la plus démonstrative de la prospérité de l'élevage du mouton dans le département.

Près de 7.000 francs de récompenses accordées par l'Etat, le département et diverses associations agricoles sont distribués annuellement aux agriculteurs les plus méritants; en même temps que de précieux conseils leur sont donnés à l'issue de cette exhibition qui devient ainsi un excellent moyen d'enseignement pratique.

Depuis quelques années l'appréciation des animaux se fait par la méthode des points à laquelle le jury composé surtout d'éleveurs s'est initié très rapidement.

L'organisation et le fonctionnement de ce concours ne sont pas cependant exempts de toute critique.

On leur reproche volontiers de favoriser les éleveurs du Limargue au détriment de ceux du Causse qui moins bien partagés que leurs rivaux sous le rapport de la fertilité des terres ne peuvent comme eux présenter des sujets aussi développés et surtout aussi bien préparés.

TABLEAU DE POINTAGE
de la Race Ovine des Causses du Lot

Mâles

Caractères à noter de 0 à 10	Coefficients.
Tête et cou.	1.50
Poitrine, passage des sangles et dessus.	2
Culotte (gigot) et largeur du bassin.	2.50
Membres et aplombs.	1
Toison.	1.50
Développement eu égard à l'âge et harmonie générale des formes.	1.50

Femelles

Tête et cou.	1.50
Poitrine, passage des sangles et dessus	2.50
Culotte (gigot) et largeur du bassin.	2
Membres et aplombs.	1
Toison.	1.50
Développement général eu égard à l'âge et harmonie générale des formes.	1.50

Cette infériorité est particulièrement accusée pour peu que le Causse ait eu à souffrir de la sécheresse, le concours ayant lieu habituellement à la fin d'août.

On tenait compte autrefois de cette situation désavantageuse en établissant deux catégories suivant que la commune d'origine des animaux présentés était située en zone liasique ou sur le Causse proprement dit ; malheureusement des abus inévitables ont dû amener la suppression de cette distinction ce qui a eu pour effet de décourager les éleveurs les plus dignes d'intérêt.

Pour éviter les inconvénients inhérents à l'état d'engraissement des animaux exposés on pourrait, pour les raisons que nous venons d'indiquer, avancer l'époque de ce concours à la fin de mai ou au commencement de juin, immédiatement après la tonte des troupeaux ce qui permettrait un meilleur examen de leur conformation et mettrait fin à la fraude qui consiste à leur donner une belle mais trompeuse apparence en imitant par une coupe savante de la laine la « table du south down » sur la partie supérieure du corps.

Les éleveurs des Bas-Plateaux en raison de leur éloignement et des frais qu'il leur faudrait engager ne participent pas non plus à cette exhibition et réclament, très justement d'ailleurs, qu'on organise à Concots, centre important d'élevage du Causse de Limogne un concours sur les mêmes bases que celui qui fonctionne à Gramat.

Dans ces conditions on comprend que le concours spécial de Gramat n'intéresse qu'une élite, il est vrai, mais une minorité d'éleveurs et que son action ne s'étende en réalité qu'à une faible portion de l'effectif ovin du département dont l'ensemble échappe par suite à son influence.

Or ce qui manque, entre autres choses, à la race des Causses c'est précisément cette homogénéité qui est en

quelque sorte le critérium du perfectionnement zootechnique de toute population animale.

C'est en partie pour combler cette lacune, qu'en 1921, l'Office départemental agricole a organisé avec la collaboration de la Société d'Agriculture du Lot un concours de sélection ou concours itinérant de la race des Causses dont le but est de conserver à la reproduction les mâles d'élite présentant les caractères de la race à l'état de pureté.

Chaque année une commission se rend, à cet effet, dans les principaux centres d'élevage, choisit les animaux de moins d'un an satisfaisant aux conditions requises, les marque à l'oreille et les inscrit sur un registre spécial.

Une prime de conservation variant de 25 à 50 francs par tête est accordée aux éleveurs qui s'engagent à les garder jusqu'à l'année suivante. Représentés alors à la Commission ils peuvent, s'ils ne sont pas devenus défectueux, être l'objet d'une nouvelle prime et ainsi de suite, pendant deux années consécutives.

A l'heure actuelle plus de 250 sujets de choix sont inscrits sur les registres de la Commission.

Malgré sa création récente, les résultats acquis grâce à ce concours en consacrent la nécessité.

La période de guerre durant laquelle le cheptel à laine du département avait été pour ainsi dire abandonné à lui-même avait suffi, en effet, à lui faire perdre en grande partie le bénéfice d'améliorations lentement réalisées, à tel point que l'état de variation désordonnée dans lequel se trouvaient la plupart des troupeaux, rendait indispensable et urgente cette œuvre de reconstitution par voie de sélection.

Une question non moins importante par ses conséquences pratiques sur l'amélioration de la race des Causses, reste encore à résoudre.

Les éleveurs éprouvent de grandes difficultés à se procurer dans des conditions raisonnables des béliers de race pure et sont, de ce fait, obligés de conserver plusieurs années de suite les mêmes étalons dans leurs bergeries, alors que leur remplacement s'impose et que pour éviter les inconvénients de la consanguinité, il est recommandé, afin de « rafraîchir le sang », de les choisir dans une famille étrangère.

A ce point de vue, la création d'une bergerie départementale, véritable pépinière de sujets d'élite, rendrait les plus grands services aux agriculteurs en leur facilitant l'achat de reproducteurs mâles capables d'améliorer ou tout au moins de maintenir la race.

Ce projet, dont l'initiative revient à M. Drouhault, professeur départemental d'Agriculture, qui le soumit, en 1894, à l'examen du Conseil général du Lot, a été repris sur de nouvelles bases par un de ses successeurs, M. Laffont qui dirige avec compétence les Services agricoles de ce département.

Il ne nécessiterait qu'une première mise de fonds dont l'amortissement serait bientôt couvert par la vente des produits laquelle permettrait en même temps de récupérer les frais d'exploitation et de location du domaine qui recevrait ce troupeau.

Rien n'empêcherait par la suite d'annexer à cette bergerie départementale, pendant la saison d'hiver, un cours destiné à former l'instruction professionnelle des jeunes bergers, car il faut bien se préoccuper du recrutement et de l'enseignement pratique de ces précieux auxiliaires si on veut confier cet élevage à des mains vraiment expertes qui sauront le faire prospérer.

Rapporteur de la question du Mouton des Causses du Lot au Congrès de la Fédération agricole de la région Centre-Sud, tenu en 1925 à Cahors, nous nous sommes efforcés de montrer l'utilité et l'intérêt de ce projet d'une

économie aussi simple qu'avantageuse et nous avons eu la satisfaction de le voir figurer au nombre des vœux émis à l'occasion de ce congrès, ce qui ne peut que hâter sa réalisation qui marquera, nous l'espérons, une nouvelle étape dans l'amélioration de cette race.

CHAPITRE XIII

Conclusions

Après l'étude que nous venons de faire de la race ovine des Causses du Lot nous n'avons pas la prétention comme on pourrait le croire de vouloir l'élever au rang des races perfectionnées quoique certains de ses représentants aient figuré honorablement dans les grands concours généraux et y aient remporté à plusieurs reprises les plus hautes récompenses.

On ne peut, en effet, songer à nier ses défauts, mais il faut bien convenir aussi de sa merveilleuse adaptation au milieu très spécial dans lequel elle vit.

C'est justement parce qu'elle se plie à la tyrannie des exigences locales de toute nature que les éleveurs ont acquis la conviction, après bien des expériences, qu'aucune autre ne pourrait la supplanter dans son habitat et qu'ils lui restent fidèles en la préservant soigneusement de toute mésalliance.

Rigoureusement fixée dans ses caractères généraux on ne saurait cependant assigner de limites à son perfectionnement, car une sélection intelligente aidée d'une alimentation rationnelle ne peuvent qu'améliorer sans cesse sa conformation et accroître sa précocité.

Les progrès déjà accomplis dans cet ordre d'idées doivent encourager les producteurs à persévérer dans la voie où ils se sont engagés, voilà à peine un demi-siècle

et qui a transformé si complètement la race des Causses dans certaines familles qu'on ne reconnaîtrait plus aujourd'hui dans ce mouton le type primitif dont il est issu.

Enfin, et ce sera là notre conclusion, on ne saurait trop insister auprès des agriculteurs de ce département pour que de plus en plus ils dirigent leur activité vers l'exploitation des troupeaux.

Si cette spéculation zootechnique est une nécessité à laquelle il sont, pour ainsi dire, contraints par des conditions naturelles immuables ; du moins sont-ils assurés d'y trouver une juste et intéressante rémunération qui les dédommagera amplement de leurs efforts particulièrement à l'heure où l'élevage du mouton « l'animal le plus précieux pour l'homme » d'après Buffon, subit une crise de désaffection injustifiée, alors qu'au contraire il devrait reprendre une place importante dans la production animale de notre pays.

Vu : *Le Doyen*,
H. ROGER.

Vu : *Le Président*,
P. MÉNÉTRIER.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris.
P. LAPIE.

BIBLIOGRAPHIE

- FÉLIX BERGOUX. — Les temps préhistoriques en Quercy.
- COCULA. — Rapport sur l'élevage du bétail dans le département du Lot.
- Professeur DECHAMBRE. — Traité de zootechnie générale. Tome 1.
- DELPONT. — Statistique du Département du Lot 1852.
- DEFFLOTH. — Les Moutons.
- DROUHAULT. — La race Ovine des Causses du Lot. Journal d'Agriculture pratique 1894.
- DROUHAULT. — Projet de bergerie départementale. Rapport au Conseil général du Lot 1896.
- D^r GEORGE. — La race ovine de l'Aveyron. Journal d'Agriculture pratique 1896.
- D^r GEORGE. — Les races ovines de la Dordogne.
- FABRE. — Les races ovines des Causses. Progrès Agricole 1907.
- G. HEUZÉ. — Le Mouton des Causses du Quercy. Journal d'Agriculture pratique 1889.
- P. LARUE. — Aperçus agronomiques sur le département du Lot.
- MIRAMON. — La race ovine des Causses du Lot. Rapport au Congrès régional agricole de Brive 1924.
- A. PEZET. — L'exploitation de l'espèce ovine dans le Lot. Vie agricole et rurale 1914.
- SANSON. — Traité de Zootechnie. Les ovidés.
- J. DE SIRIEYS. — Opuscule sur l'agriculture du département du Lot 1824.
- XX.... — Notice sur le commerce des Produits agricoles. Tome 2. Production animale 1908.
-



Imp. L. Besse, 26, boul. Gambetta, Cahors



